

Pages Choisies

Notes par R. Hayashi

Une Histoire de Brigands
La Confession
Un Episode sous la Tarreur
La Chasse Gallerit
Les Pêches
Le Vieux
Le Curé de Cucugnan

SANSYUSYA

Table des Matières

- 1 Une Histoire de Brigands—*Paul-Louis Courier*
5 La Confession—*Guy de Maupassant*
11 Un Episode sous la Terreur—*Honoré de Balzac*
26 La Chasse Gallerit—*Vieux Conte de Noël*
31 Les Pêches—*André Theuriet*
37 Le Vieux—*Guy de Maupassant*
43 Le Curé de Cucugnan—*Alphonse Daudet*
51 Notes

本文中、○印は欄外注

●印は編者による〈Notes〉(巻末)



Une Histoire de Brigands

par Paul-Louis Courier*

Un jour, je voyageais en Calabre.^o C'est un pays de méchantes gens; ils n'aiment personne, et en veulent surtout aux Français. On passe fort^o mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme aussi
5 beau que ce monsieur que nous avons remarqué à Raincy;^o vous^o en souvenez-vous? plus beau encore peut-être. Je ne dis pas cela pour vous intéresser, mais parce que c'est la vérité. Dans ces montagnes les chemins sont des précipices: nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine,^o mon camarade
10 allant devant; un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute; devais-je me fier à^o une tête de vingt ans? Tant qu'il^o fit jour, nous cherchâmes notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près
15 d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon;^o mais comment faire? Là nous trouvons^o toute une famille de charbonniers^o à table. Dès le premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier: nous voilà mangeant et buvant, lui, du moins; car, pour moi, j'examinais le lieu et la
20 mine^o de nos hôtes qui avaient bien mines de charbonniers; mais vous auriez pris la maison pour un arsenal. Partout il y avait des fusils, des pistolets, des sabres, des couteaux, des coutelas.^o Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon

Calabre, région de l'Italie méridionale, qui forme le pied de la botte

fort, très

Raincy, ville près de Paris

peine, difficulté
sentier, petit chemin

se fier à, accorder sa confiance à
tant que, aussi longtemps que

soupçon, suspicion

charbonnier, marchand de charbon

mine, air, expression

coutelas, grand couteau

camarade, au contraire, était de la famille, il riait, il causait avec eux; et, par une imprudence que j'aurais dû prévoir,^o il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions. Dire que nous étions Français, chez nos plus mortels ennemis, quand nous étions
 5 seuls, égarés, si loin de tout secours^o humain!^o et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche,^o promit à ces gens pour la dépense et pour nos guides le lendemain ce qu'ils voulaient. Enfin, il parla de sa valise; il voulait qu'on en eût grand soin,^o qu'on la mît au chevet^o de son
 10 lit; il ne voulait point, disait-il, d'autre oreiller. Ah! jeunesse! jeunesse! que votre âge est à plaindre!^o Cousine,^o on crut que nous portions les diamants de la couronne. Ce qu'il y avait dans cette valise, c'étaient les lettres de sa fiancée.

Le souper fini, on nous laisse; nos hôtes couchaient en bas,
 15 nous dans la chambre haute, où nous avions mangé. Une soupente^o élevée de sept ou huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait; espèce de nid dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives^o chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y
 20 grimpa^o seul, et se coucha tout habillé, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller,^o je fis un bon feu et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement; je commençais à me rassurer. Mais à l'heure où il me sembla que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-
 25 dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer. Prêtant l'oreille par la cheminée (qui communiquait avec celle d'en bas), je distinguai parfaitement ces mots du mari: "Eh bien! enfin, faut-il les tuer tous deux?" A quoi la femme répondit: "Oui." Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je?^o Je restai respirant à peine;^o tout mon corps était froid comme un marbre; à me voir,^o vous n'auriez su si j'étais mort ou vivant. Dieu! quand j'y pense encore! . . . Nous deux, presque sans armes! contre nous, douze ou quinze qui en avaient tant! et mon camarade mort de sommeil et de
 35 fatigue! L'appeler, faire du bruit, je n'osais; m'échapper^o tout seul, je ne pouvais; la fenêtre n'était guère haute, mais, en bas, deux gros dogues^o hurlant comme des loups! . . . En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entendis sur l'escalier quelqu'un

prévoir, juger par avance

secours, aide, assistance
fit le riche, prétendit être riche

avoir grand soin (take good care)
chevet du lit, tête du lit
est à plaindre, inspire la pitié
cousine, la dame à qui il écrit est sa cousine

soupente, petite pièce sous le toit

solive, poutre qui soutient les planches du plancher
grimper, monter en s'aidant des mains et des pieds
veiller, rester éveillé

respirant à peine (scarcely breathing)

s'échapper, s'enfuir, se sauver

dogue, chien de garde à grosse tête

et, par les fentes^o de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui; moi derrière la porte: il ouvrit; mais avant d'entrer, il posa la lampe, que sa femme vint prendre; puis il

5 entre pieds nus; et elle, de dehors, lui disait à voix basse, masquant^o avec ses doigts le trop de lumière de la lampe: "Doucement va doucement". Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents; et, venu à la hauteur du lit, ce

10 pauvre jeune homme étendu^o offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et, de l'autre. . . ah! cousine. . . il saisit un jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche,^o et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

fente, petite ouverture

masquant, cachant

étendu, allongé

tranche, morceau coupé mince

Dès que le jour parut, toute la famille vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger: on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie; il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris le sens de ces terribles mots: "Faut-il les tuer tous deux?" Et je

20 vous crois, cousine, assez de pénétration^o pour deviner à présent ce que cela signifiait.

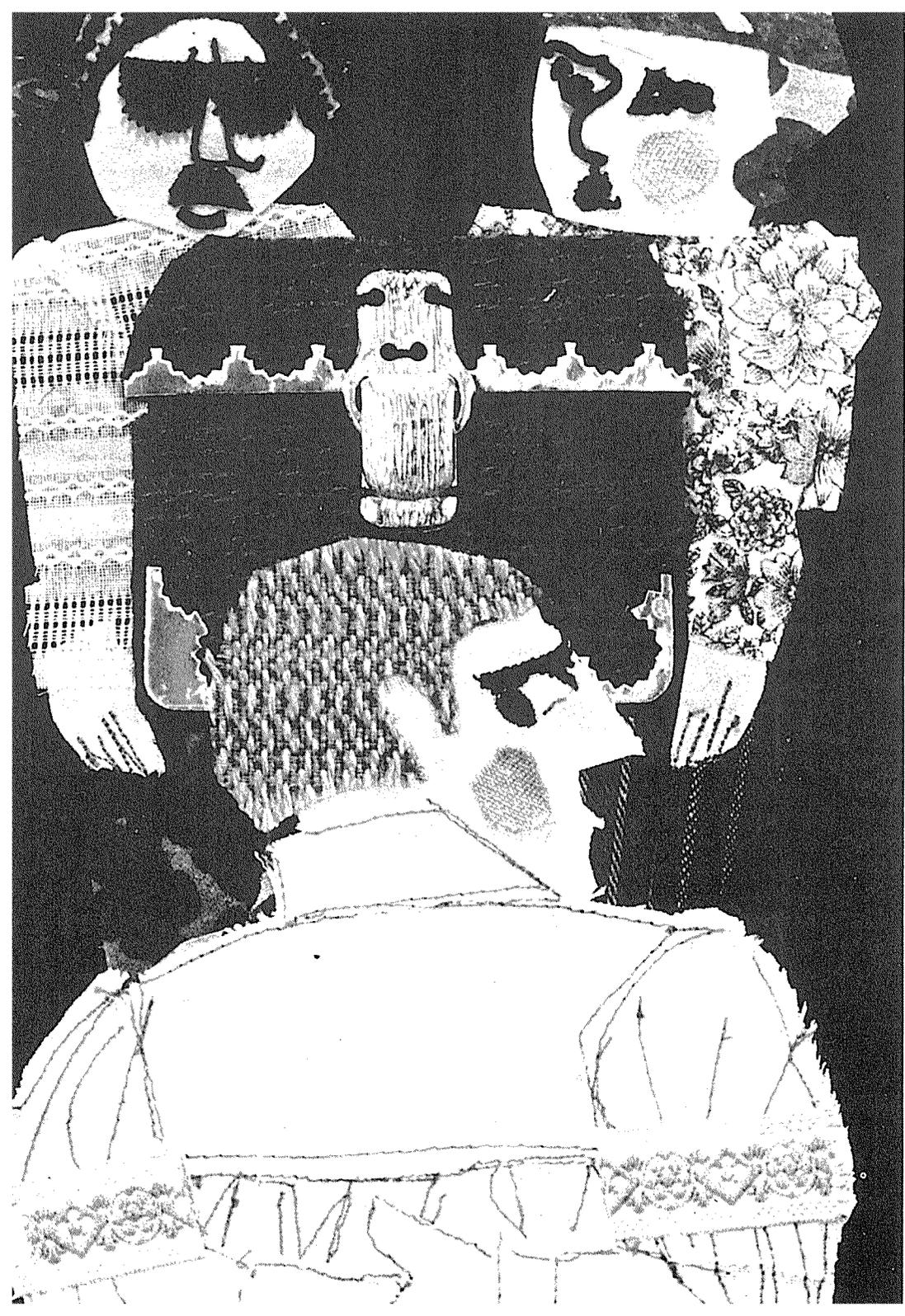
pénétration, qualité de l'esprit, facilité à comprendre

Cousine, obligez-moi: ne contez point cette histoire. D'abord, comme vous voyez, je n'y joue pas un beau rôle; et puis vous la gâteriez. Tenez, je ne vous flatte point, c'est votre

25 figure qui nuirait^o à l'effet de ce récit. Moi, sans me vanter,^o j'ai la mine qu'il faut pour les contes à faire peur. Mais vous, voulez-vous conter? Prenez des sujets qui aillent à votre air, Psyché^o par exemple.

nuire, ruiner se vanter (to brag)

Psyché, dans la mythologie, jeune fille d'une grande beauté qui finit par s'unir pour toujours à l'amour divin



Notes

Une Histoire de Brigands

Page Ligne

- 1 Paul-Louis Courier: ポール＝ルイ・クーリエは、19世紀初頭の自由思想家(1772～1825)。諷刺的短文 pamphlet の名手として知られる。ギリシアの文芸に関する知識を初めとして、深い教養をそなえていたクーリエは、出版の自由などの政治的問題から、地方色の濃い些細な事件に至るまで幅広い領域に目を向けながら、人間の不遜な感情を鋭く批判していった。この『ありそうもない話』*Une Histoire de Brigands* も、従妹への書簡という形式を用いて、偏見の愚かしさを諭したものといえよう。
- 1 6 vous: 従妹をさす。
- 16 Là nous trouvons...: 突然、時制が変わっているのは、物語に生彩をそえるための用法。「説話的現在」「歴史的現在」
- 19 nous voilà mangeant et buvant,: nous は人称代名詞直接目的格。mangeant, buvant は、ともに nous にかかる現在分詞。「われわれは食べたり飲んだりすることになった」
- 2 5 Dire que...!: 感嘆を表わす慣用句。「われわれがフランス人で、最悪の敵たちの家において、われわれだけで孤立し、人の助けからは程遠い時なのだから驚くではありませんか」
- 30 Que vous dirai-je?: 挿入節。「どう表現したらいいだろうか、何と言えればいいか」
- 31 à me voir: 条件節に代わる。(=Si vous m'aviez vu,)
- 3 5 puis il entre pieds nus: pieds nus は副詞的要素(「状況補語」)。定冠詞 les があってもよいが、この言回しでは省くのが普通。

La Confession

- 5 Guy de Maupassant: (1850～1893) フローベール Flaubert の愛弟子。『脂肪の塊』*Boule de suif* で文壇にデビューしたが、この処女作のみならず、モーパッサンの作品にはペシミズムの影が深い。人間の希望を育むすべてのものを否定するが、この点では、少なくとも芸術を信じていたフローベールなども

異なる。「われわれは何も知らないのだ。何も分らないのだ。何もできないのだ。何も予知しないのだ。何も想像しないのだ」(『水の上』)という言葉は、そのようなモーパッサンの思想を端的に示している。明治40年代のわが国の文壇に及ぼした影響も大きく、「自然主義の守り本尊」とまで言われた。

『告白』*La Confession* という題の短編は3篇にのぼるが、本作品は、未婚のままに半生を過ぎてきた姉妹を通して、恋の不幸を冷徹に描き出したものである。

- 5 5 *comme si une chose horrible lui eût apparue*(=*comme si...avait apparue*):
comme si のあとの大過去は直接法よりも接続法の方が多く用いられると言
 われるが、『告白』においても、5つのうち4つが接続法である。
- 11 *cet aspect*: *cet* 「あの、例の」
- 6 25 *Maintenant elle allait mourir la première*: *la première* (代名詞) は *elle* の属
 詞。「今や彼女の方が先に死のうとしているのだった。」
- 8 20 *comme il disait ça?*: *comme*=*comment*
- 25 *Jamais je n'en trouverai un que j'aime autant*: *en* は、この場合、表現され
 ていない名詞に代わる *gallicisme* であるが、*contexte* からして *un homme* が
 想定されよう。「私がこんなにも愛する人は2度と現われないでしょう」

Un Episode sous la Terreur

- 11 **Honoré de Balzac**: (1799~1850) フランス近代小説の父。観察者としての才
 能と写実的作家としての天分と豊かな想像力とをかねそなえていたバルザック
 は、従来の小説を根底から改革し、それを哲学、科学、歴史、政治、宗教、社
 会学などのあらゆる分野を集約する絶対的ジャンルへと脱皮させることに成功
 した。『人間喜劇』*La Comédie humaine* という総題をもつ彼の作品は、すべて、
 一つの時代を描くことをその主たる特徴としている。『人間喜劇』のI部「風俗
 研究」*Etudes de mœurs* に属する『恐怖政治下の一挿話』*Un Episode sous la*
Terreur も、革命政府への服従を強要する宣誓を拒否して、聖職者の誇りを守ろ
 うとする司祭と、死刑執行人という世襲の職業のゆえに、意に反してルイ16世
 を処刑しなければならなかった男とを語りを中心に据えて、恐怖時代の一側面
 を見事に捉えている。

※*la Terreur*: 恐怖政治は1793年5月から1794年7月までだから本文の日
 付とはズレがある。

- 20 *car elle ne douta plus qu'elle n'eût été escortée....*: *ne pas douter que*
 (ne) + *subj.* 「彼女は、あとをつけられてきたことをもはや疑えなくなったから
 である」